

Et oui, je suis un grand bavard, surtout quand les sujets me passionnent. L'Astronomie, les Sciences, et la Musique classique sont les trois axes qui ont toujours guidé ma vie et qui la guideront jusqu'à la fin.

Je n'inclue pas là-dedans ma foi religieuse en Christ hors de toute église existante. Je crois profondément à la résurrection, mais je suis mon église moi-même. C'est-à-dire rien du tout, juste une relation directe avec Dieu.

Durant toute mon enfance et mon adolescence j'ai voulu être musicien (classique cela va sans dire). Je souhaitais être chef d'orchestre. Alors j'avais acheté toute une kyrielle de partitions d'orchestre, je mettais un disque, et je les suivais très en détail, avec les gestes ad hoc, en fait que je croyais ad hoc, car je faisais n'importe quoi, l'essentiel était de bouger les bras et d'y croire !

Mais c'est passionnant. Toutes les symphonies de Beethoven y sont passées, celle de Mozart, nombre d'opéras, et nombre de concertos également.

À mon entrée au conservatoire à Paris, pas question de suivre des cours de chef d'orchestre sans la connaissance approfondie d'un instrument. J'ai donc commencé le violon. Puis il m'a dompté, j'ai oublié la direction d'orchestre pour poursuivre jusqu'en classe supérieure du conservatoire de violon, et passage de tous les examens et concours de fin de cycle conservatoire.

C'était contraignant mais stimulant. 2 heures par jour de violon durant toute ma scolarité jusqu'au baccalauréat, et toujours 2 heures par jour durant mes études de masseur kinésithérapeute. Lever à 4h15 du matin, et violon de 5 heures à 7 heures.

Le conservatoire est gratuit, on a les meilleurs professeurs, souvent des solistes, et donc on n'accepte pas les branleurs. Un programme est donné pour la semaine prochaine, il doit être au point. Si ce n'est pas le cas, le professeur mécontent accorde encore une semaine. Et si l'œuvre, ou un passage, demandée par le professeur n'est toujours pas au point, on dégage. Il n'y a pas de place à la politique de l'excuse, des dizaines d'autres personnes attendant la porte. Et je trouve ça tout à fait naturel.

À la fin de la classe supérieure de conservatoire, j'avais le choix entre une carrière de violoniste professionnel ou non. Pour diverses raisons, j'ai renoncé à la carrière de professionnel préférant une carrière d'amateur très averti mais réalisant un autre métier.

Puis mariage et activité professionnelle. J'ai quand même joué en amateur averti pendant une vingtaine d'années après mon mariage : création de quatuor à cordes, de duos avec piano. J'ai même créé un orchestre classique à Compiègne où nous étions plus de 25 musiciens représentant l'essentiel des instruments de l'orchestre. Et c'est en tant que chef d'orchestre que nous avons donné toute une série de concerts y compris avec des solistes dans des concertos.

Et petit à petit, les choses se sont éteintes progressivement. Quand je dis éteintes, cela concerne l'activité. Mais le goût de la musique classique, je l'ai du matin au soir et tous les jours. Il ne se passe pas une journée où je n'ai pas écouté un mouvement

ou une œuvre entière parmi mes 1 200 disques classiques vinyle ou mes 1 400 CD classiques.

Je possède les intégrales en coffret (soit tout ce que le compositeur a écrit dans sa vie) de :

- Jean-Sébastien Bach
- Wolfgang Amadeus Mozart
- Ludwig van Beethoven
- Frédéric Chopin
- Johannes Brahms
- Sergueï Rachmaninov
- Éric Satie

ainsi que des quasi intégrales comme celle de Tchaïkovski, Édouard Grieg, Gustave Malher, Bruckner, Vivaldi et beaucoup d'autres.

Ce qui est intéressant également c'est que je possède des centaines de ces œuvres jouées par d'autres orchestres ou solistes.

Alors, pour en revenir à ton excellent article, quand on écoute en suivant sur la partition, pour l'exemple que tu proposes, un extrait du requiem de Verdi, on se demande comment ces types pouvaient réaliser dans leur tête l'ensemble des sons qui sortiraient quand ils sont en train de les écrire sur la partition.

Pour ma part, j'ai pas mal composé aussi, sonates pour piano, concerto pour piano, œuvre pour orchestre à cordes, pour orgue, et d'autres plus accessoires, mais ces compositions ont été faites à partir d'un logiciel de composition musicale classique qui se nomme Finale, que tu dois connaître je suppose.

Très cher, mais ultra complet, pas un domaine de la musique quelle qu'il soit n'y est pas répertorié. La contrepartie est que se servir d'un tel logiciel est très complexe et il faut des mois au minimum pour commencer en maîtriser une petite partie. Des années pour le maîtriser presque complètement.

Pour ceux qui souhaiteraient écouter quelques-unes de mes modestes compositions, je les invite à aller sur mon site en [cliquant ici](http://www.oryx-production.fr/) (lien : <http://www.oryx-production.fr/>) et se rendre sur l'onglet "*piano seul*" ou "*autre instruments*". Sur ce site, j'ai pris le pseudo d'Oryx de La Grange, mais il s'agit bien de ton serviteur. Je recommande plus particulièrement mon concerto pour piano et orchestre en trois mouvements dont je suis assez satisfait (2^{ème} ligne à partir du haut de l'onglet "*autre instruments*").

Je n'ai mis sur ce site que quelques-unes de mes compositions. Elles sont également éditées en partition, y compris mon concerto pour piano et orchestre.

Cela dit il y a maintenant plus de 10 ans que je n'ai plus rien composé.

Toujours dans ton article, tu nous parles du Requiem de Gabriel Fauré. On le dit très profond, méditatif, mais je ne te cache pas avoir essayé de l'écouter plusieurs fois en entier, mais j'ai du mal... tu l'as travaillé avec Paul Kuentz, chef d'orchestre bien connu, et c'est donc une référence. Il a maintenant cette année 92 ans, et je suppose qu'il doit être quand même plus ou moins en retraite.

Puis avec Marc Soustrot, chef d'orchestre également bien connu, tu as participé à la Faust-Symphonie de Franz Liszt où tu n'intervenais que tout à la fin. Ce n'est pas étonnant, je connais bien cette œuvre évidemment, Liszt comme tu le sais étais un pianiste hors-pair devenu orchestrateur et prêtre d'ailleurs vers la fin de sa vie, mais n'a jamais été attiré par le chant. S'il a "casé" quelques mesures de chant à la fin de la Faust-Symphonie, qui d'ailleurs est un poème symphonique et non une œuvre à vocation d'être chanté, c'est probablement parce qu'il s'est quand même souvenu qu'on était dans la tragédie de Faust et tout le monde pense évidemment tout de suite au Faust de Charles Gounod.

Quant à la très célèbre œuvre Carmina Burana (qui ne l'a pas dans sa discothèque ?) j'avoue que je suis loin d'en être fada. La musique est tonitruante, elle est magnifique, mais je n'en ferai pas ma tasse de thé. Par contre tu as très bien décrit l'origine de cette musique de ces textes.

La Damnation de Faust d'Hector Berlioz est une œuvre absolument superbe. Elle est grandiose, profonde, et on découvre le génie inouï qu'était Hector Berlioz. Merci des trois extraits qui sont les passages évidemment les plus connus. Mais la Damnation de Faust, c'est bien au-delà de ces trois extraits populaires.

Tu le sais bien d'ailleurs, puisque tu nous annonces que ton prochain article sera consacré à la seule Damnation de Faust. Avant de lire ton article, je la réécouterai dans son intégralité pour me mettre dans l'ambiance.